

Grâce à un savant maquillage et à ses cheveux teints, elle était si différente du portrait que la police donnait d'elle, qu'elle n'avait pas même été reconnue par ceux qui la poursuivaient, dans deux circonstances où elle avait passé quelques instants avec eux, et où elle avait dû leur parler pour répondre à leurs politesses.

Quelques mois après son arrivée à Seattle, elle rencontra un jeune homme qu'elle avait connu à Knoxville, et elle l'épousa. Ils louèrent un petit hôtel à deux pas d'un poste de police où l'on pouvait voir sa photographie affichée, au-dessus de l'avis de la prime de \$2,000 offerte pour sa capture. Son mari s'occupait de la clientèle, et elle faisait elle-même tout l'ouvrage de la maison, cultivant des légumes et des fleurs dans le petit jardin attenant à l'hôtel. Souvent les policemen, en passant devant ce jardin s'arrêtaient; ils lui causaient, et, gentiment, elle accrochait une fleur à leur boutonnière.

Un jour, cependant, elle fut dénoncée par une personne désireuse de gagner la prime. On l'arrêta, mais son sang-froid et ses réponses précises allaient la sauver, lorsque le chef de police télégraphia à Knoxville pour faire part de ses doutes. Peu après il recevait l'ordre de maintenir l'arrestation, en attendant l'arrivée d'un détective. A l'arrivée de ce dernier elle fut reconnue, et ramenée à Knoxville.

Avant de partir elle écrivit une lettre d'adieu à son mari, lui avouant sa situation et lui demandant de l'oublier, mais celui-ci qui l'adore, ne voulut pas croire à sa culpabilité; il vendit le petit hôtel pour la suivre et s'occuper de sa défense.

A son arrivée à Knoxville une grande surprise l'attendait. Toute la population était là pour la recevoir. Un vé-

ritable cortège, précédé de la fanfare jouant ses plus beaux morceaux, se forma pour l'accompagner à la prison, et ce fut au milieu d'une excitation et d'un enthousiasme sans pareil qu'elle regagna la prison, où sa cellule avait été superbement décorée.

Que décideront les nouveaux jurés en présence de la sympathie générale?

Ecouteront-ils, eux aussi, les allégations du nouveau juge, si celui-ci, comme l'autre, leur dit encore que Maud Moore a tué pour voler? C'est peu probable, car c'est invraisemblable; cette théorie du meurtre soutenue par le juge n'est crue par personne, probablement même pas par la famille Hart, qui ne semble rechercher qu'une chose, réhabiliter la mémoire de la victime, en employant sa puissante influence pour faire condamner la jeune fille.

Les nouveaux jurés devront tenir compte de l'opinion publique qui est en faveur de Maud Moore, car pour tout le monde, si le coup de feu n'est pas le résultat d'un accident au cours de la lutte, s'il a été tiré par elle, la pauvre fille était dans un cas de légitime défense.

—o—

C'est par pitié pour les riches qu'il y a des pauvres. L'aumône n'est que la vie matérielle des uns; elle est la vie ou du moins une partie de la vie spirituelle des autres. Si les riches ne pouvaient donner, ils pourraient encore être charitables, le cœur a mille façons de l'être, mais la portion de richesses qu'ils gardent ne serait plus purifiée, ennoblie, sanctifiée par celle qu'ils s'ôtent